

les indigènes, ces Martres se laissent tomber sur le Cerf, lui ouvrent les artères de l'aîne; celui-ci cherche alors son salut dans la fuite, mais saigne jusqu'à la mort. Depuis quelques années, le Gouvernement a prohibé la chasse du Cerf par temps de neige, et ces animaux, qui devenaient rares, recommencent à se multiplier.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES OISEAUX DU SETCHUAN
ET DESCRIPTION D'ESPÈCES NOUVELLES OU PEU CONNUES,

PAR M. E. OUSTALET.

M^{gr} Biet, évêque de Diana, qui avait déjà enrichi les collections du Muséum d'un grand nombre d'Oiseaux de Setchuan et du Yun-nan ⁽¹⁾, vient de faire adresser à cet établissement une importante série d'exemplaires recueillis à Tatsien-lou (Setchuan) par les prêtres de la mission. Quelques-uns de ces spécimens, préparés par les élèves chinois, sont arrivés en mauvais état et ne pourront être utilisés, mais beaucoup d'autres prendront place dans les galeries du Jardin des Plantes. Quelques-uns de ceux-ci appartiennent à des espèces nouvelles ou peu connues, sur lesquelles je désire appeler l'attention des naturalistes.

1. PICUS (LEPOCESTES) SINENSIS Rickett.

Cette espèce a été décrite l'année dernière ⁽²⁾ par M. C.-B. Rickett, d'après un mâle et deux femelles obtenues à Kouatoun (Fokien), en octobre 1896. Je lui attribue une femelle qui a été tirée à Tatsien-lou (Setchuan) en 1897 et qui offre, à peu de chose près, la même coloration et les mêmes dimensions que les Oiseaux du Fokien, surpassant notablement, comme eux, les *Lepocestes pyrrhotis* de l'Inde anglaise et de Malacca. Il est intéressant de retrouver dans le Setchuan une espèce découverte dans le Nord-Ouest du Fokien et de voir ainsi diminuer la distance qui séparait l'aire d'habitat du *Lepocestes sinensis* de celle du *Lepocestes pyrrhotis*, qui, de son côté, a été signalé dans l'île de Haïnan ⁽³⁾.

PICUS (HYPOPICUS) HYPERYTHUS Vig.

Dans la collection qui vient d'être adressée de Tatsien-lou au Muséum, j'ai trouvé un mâle bien adulte de cette espèce, qui était déjà représenté par deux femelles, également adultes, dans la série d'Oiseaux envoyés de la

(1) Voir *Bull. du Muséum d'hist. nat.*, 1895, t. I., p. 268; 1896, t. II, p. 314, et 1897, t. III, p. 162 et 208.

(2) *Bull. Brit. Ornith. Club*, VI, p. 1 (mai 1897); *Ibis*, 1897, p. 452; C.-B. Rickett et J.-D. de la Touche, *Ibis*, 1897, p. 603.

(3) F. W. Styan, *Ibis*, 1893, p. 431.

même localité par M^{gr} Biet et par le R. P. Dejean et dont M. Bonvalot et le prince Henri d'Orléans avaient obtenu précédemment deux femelles à Houkéo, dans le Thibet oriental⁽¹⁾. Il est donc bien établi désormais que le *Picus* (*Hypopicus*) *hyperythus* se trouve non seulement dans une partie du Thibet chinois, mais dans le Setchuan, et il est certain que c'est là, comme le supposait feu E. Hargitt⁽²⁾, le Pic à bec jaune et à ventre roux que M. l'abbé A. David avait observé près du Koukou-Nor et qu'il avait désigné sous le nom de *Picus flavirostris*⁽³⁾.

Calliope Davidi n. sp.

CALLIOPPE n. sp. mento, gula et pectore maris rubris, fulgentibus, pallio cinerascens valde distincta.

Long. tot. o m. 130; long. alæ o m. 072; caudæ o m. 059; tarsi o m. 025; rostri (culm.) o m. 011.

Cette magnifique espèce de Passereau, l'une des plus remarquables parmi celles que le Muséum a reçues dans ces dernières années, se distingue aisément par les couleurs de son plumage de toutes les espèces précédemment connues du genre *Calliope*⁽⁴⁾. Le mâle adulte a le dessus de la tête, le dos et les couvertures des ailes d'un gris bleuâtre très foncé. Cette teinte est bien différente de celle du manteau de la *Calliope kamtschatkensis* et tire beaucoup plus au bleu que celle du manteau du *Calliope pectoralis* et *Tschebaiewi*. Il n'y a point d'ailleurs, comme chez ces dernières, des sourcils blancs; une bande noire, d'abord très étroite et réduite à un simple liséré sur le front, se prolonge en s'élargissant sur les côtés de la tête, du cou et de la poitrine et est à peine interrompue, à quelque distance en arrière de la région auriculaire, par une petite tache blanche. Cette bande limite nettement, de chaque côté, une zone d'un rouge ardent qui s'étend depuis la base du bec jusque sur la poitrine et qui, inférieurement, n'est pas arrêtée net par une écharpe noire comme chez la *Calliope Tschebaiewi*, quoique, chez certains individus, les deux bandes latérales se rapprochent un peu vers le bas. De plus, le rouge n'est pas du tout de la même nuance que chez cette dernière espèce et chez la *Calliope* ordinaire; ce n'est pas rouge carmin, mais un rouge légèrement orangé extrêmement intense (*rouge de Saturne*). Le ventre est d'un blanc nuancé de roux et un peu mélangé de gris sur les côtés. Les grandes plumes alaires sont d'un brun foncé uniforme, les plumes caudales d'un gris presque noir avec de larges

(1) E. Oustalet, *Catalogue des Oiseaux provenant du voyage de M. Bonvalot et du prince Henri d'Orléans, Nouvelles Archives du Muséum*, 3^e série, t. V, *Mémoires*, p. 134.

(2) *Ibis*, 1888, p. 138, et *Cat. B. Brit. Mus.*, 1890, t. XVIII, p. 200.

(3) *Nouvelles Archives du Muséum*, 1871, t. VII, *Bulletin*, p. 4.

(4) Voir Seeborn, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. V, p. 305 et suiv.

marques blanches qui vont en augmentant de longueur depuis la première penne interne jusqu'à la cinquième, où elles occupent les deux tiers de la plume. Seules les rectrices médianes sont complètement unicolores. Les couvertures inférieures de l'aile et les sous-caudales sont d'un roux clair. Le bec est noir, de même que les pattes. La femelle a les parties supérieures du corps d'un brun tirant un peu plus à l'olivâtre que chez la femelle de la *Calliope kamtschatkensis* et les parties inférieures un peu plus fortement lavées de roux que dans cette dernière espèce.

J'ai sous les yeux huit spécimens de cette *Calliope Davidi*, sept mâles et une femelle et les sept mâles offrent tous exactement les mêmes caractères.

D'après les indications fournies par les missionnaires de Tatsien-lou, l'espèce est connue des Chinois sous le nom du *Hony hia pâ*.

Dans nos *Oiseaux de la Chine* ⁽¹⁾, il est fait allusion à une *Calliope* que M. l'abbé A. David a observée dans la principauté de Moupin, mais dont il n'a pu obtenir qu'un seul et unique spécimen, qui, malheureusement, fut tellement mutilé par le coup de fusil, qu'on ne put le conserver. La description succincte que M. l'abbé David fit de l'Oiseau ne coïncide pas absolument avec celle de la *Calliope pectoralis*, ainsi que nous l'avons fait remarquer; elle offre, au contraire, certaines analogies avec celle de la *Calliope Davidi*, d'autant plus que M. l'abbé David avait cru remarquer que, chez la *Calliope* de Moupin, le rouge se prolongeait, sous forme d'une bande assez étroite, bordée de noir, jusque sur la poitrine. C'est même pour ce motif que le savant missionnaire avait désigné ladite *Calliope* sous le nom de *Calliope pectardens* ⁽²⁾ avant que nous ne nous fussions décidés à l'assimiler à la *Calliope pectoralis* de l'Himalaya ⁽³⁾. Il se pourrait que cette *Calliope pectardens* fût plutôt identique à la *Calliope Davidi*, mais il est impossible de l'affirmer, en l'absence de termes de comparaison. Nous ne savons pas, en effet, si le rouge de la *Calliope pectardens* était de même nuance que celui de la *C. Davidi*, si l'oiseau de Moupin avait des sourcils blancs ou s'il en était dépourvu, et nous constatons dans les dimensions des Oiseaux de Tatsien-lou et de celui de Moupin des différences sensibles.

La question de savoir à quelle espèce appartenait l'Oiseau observé par M. l'abbé David est d'autant plus difficile à résoudre, que la *Calliope kamtschatkensis* et la *Calliope Tschebaiewi* se rencontrent aussi à Tatsien-lou, qu'elle peuvent également s'avancer jusque dans la principauté de Moupin, où la présence de la *Calliope pectoralis* ne constituerait pas non plus un fait extraordinaire, étant donné le grand nombre croissant d'espèces himalayennes que l'on rencontre dans cette partie de la Chine.

(1) P. 236 et 237 (*Calliope pectoralis*).

(2) *Nouvelles Archives du Muséum*, 1871, t. VII, *Bulletin*, cat., p. 7, n° 167.

(3) *Oiseaux de la Chine*, 1877, p. 236, n° 341.

TROCHALOPTERON CINEREICEPS Styan?

En 1887, M. F. W. Styan a décrit et figuré⁽¹⁾ une nouvelle espèce du *Trochalopteron* dont il avait acquis deux spécimens d'un marchand de Han-Kéou qui faisait venir des Oiseaux vivants de la Chine occidentale et qui avait un correspondant à Ichang. C'est par les soins de celui-ci que les *Trochalopteron*, originaires du Yun-nan, avaient été, au dire du marchand, amenés par bateau jusqu'à Han-Kéou. Plus tard cependant, en 1889, M. Styan eut l'occasion de voir à Shanghai, vivant en cage, plusieurs Oiseaux de la même espèce, qui avaient été pris sur les montagnes situées à l'Ouest de Hang-tchéou, dans la province du Tché-Kiang⁽²⁾. Il put alors rectifier légèrement sa première description. D'après cette description, comme d'après la figure, le *Trochalopteron cinereiceps* (c'est ainsi que M. Styan désigne sa nouvelle espèce) a les parties supérieures du corps d'une teinte olivâtre, tirant au brun et passant graduellement au gris brunâtre sur le sommet de la tête, dont les plumes sont légèrement bordées de noir. Les couvertures alaires ont la teinte du dos, à l'exception des couvertures primaires qui sont noires; la penne bâtarde est d'un gris lavande, de même que les barbes externes des rémiges dont les barbes internes ont une teinte noirâtre. Les plumes secondaires et tertiaires offrent la même couleur que le dos et les couvertures alaires, sauf sur leurs barbes internes et à leur extrémité, celle-ci étant ornée d'une bande noire suivie d'un liséré blanc. Les rectrices médianes, d'une teinte olivâtre, et les rectrices latérales, tirant au gris, sont toutes ornées également d'une bande subterminale noire et d'une bordure blanche, beaucoup plus large sur les plumes externes que sur les autres. Des sourcils bruns viennent se fondre en arrière dans la teinte rousse des couvertures auriculaires; au-dessous de l'œil, il existe une tache blanche à laquelle succède une raie noire formant moustache et les lores sont noirs, surmontés d'une petite tache blanche. Enfin les pattes sont d'un brun jaunâtre, de même que le bec dont la mandibule supérieure est plus foncée que la mandibule inférieure.

Chez le *Trochalopteron cinereiceps*, l'aile mesure 3 pouces $\frac{1}{2}$ (anglais) ou 0 m. 090; la queue 3 p. $\frac{3}{4}$ ou 0 m. 095; le bec (*culmen*) $\frac{7}{8}$ p. ou 0 m. 022; le tarse 1 p. $\frac{1}{4}$ ou 0 m. 032.

Quatre spécimens venant de Tatsien-lou, et trois exemplaires envoyés antérieurement de Tsé-kou (Yun-nan) par le R. P. Soulié, offrent, à peu de chose près, la même coloration; toutefois, chez aucun d'entre eux, les lores ne sont noirs, ni même noirâtres, une large tache blanche, située en avant de l'œil, allant parfois rejoindre la tache sous-oculaire blanche et ne laissant, tout contre le bec, qu'un léger liséré noir, à peine visible; la gorge, au lieu d'être d'un fauve isabelle uniforme comme chez le *Trochalopteron*

(1) *Ibis*, 1887, p. 167 et pl. VI.

(2) *Ibis*, 1889, p. 444.

cinereiceps, est d'un roux clair, passant au blanc sur le menton, et offre de petites stries ou des taches lancéolées noires plus ou moins accusées; les bandes noires formant moustaches, qui partent du bec, s'élargissent beaucoup plus en arrière que chez le *Trochalopteron cinereiceps*, et s'éparpillent, pour ainsi dire, en une multitude de petites taches noires dont les côtés de la tête et du cou sont comme éclaboussés; le sommet de la tête n'est ni gris, ni gris brunâtre, mais d'un brun olivâtre fortement maculé de noir, ou même, chez quatre individus, d'un noir franc, et qui dessine une véritable calotte, nettement délimitée, sauf vers la nuque où elle se fond, pour ainsi dire, en petites taches disséminées. D'autre part, l'aile mesure, chez ces individus, 0 m. 095, la queue 0 m. 115, le bec (*culmen*) 0 m. 018 à 0 m. 020; le tarse 0 m. 035. Les dimensions sont donc (sauf pour le bec) sensiblement plus fortes que chez le *Trochalopteron cinereiceps*.

Ces différences de coloration et de dimensions jointes à la différence de provenance sont-elles suffisantes pour motiver une distinction spécifique? J'hésite à le croire, d'autant plus que MM. C.-B. Rickett et J.-D. de la Touche disent ⁽¹⁾ que, parmi les *Trochalopteron cinereiceps* qu'ils ont obtenus à Ching Feng Ling, à 100 milles au Nord-Ouest de Fou-tchéou, dans une partie du Fokien où l'espèce est répandue, il y avait un spécimen chez lequel la tête était couverte d'une calotte d'un noir presque uniforme. A côté de cet individu, d'autres exemplaires, en petit nombre, avaient le vertex d'un gris foncé, avec des marques noires au centre des plumes, et beaucoup d'autres avaient le dessus du vertex d'un brun grisâtre, à peine plus foncé que la teinte du manteau ⁽²⁾.

L'espèce que M. l'abbé A. David et moi avons décrite en 1890, sous le nom de *Trochalopteron ningpoense* ⁽³⁾, me paraît avoir des analogies encore plus étroites avec le *Trochalopteron cinereiceps*, dont, à cette époque, la description n'avait pas suffisamment attiré notre attention. Dans l'individu qui nous a servi de type, le dessus de la tête offre la même teinte grisâtre que chez le *Trochalopteron cinereiceps*, les taches blanches des côtés et la tête sont aussi circonscrites, les lores sont d'un gris noirâtre; mais les raies noires des côtés de la gorge sont décomposées en arrière en nombreuses petites taches comme chez les Oiseaux de Tatsien-lou, et le menton et la gorge sont d'un blanc pur avec de fines stries noires. En revanche, les dimensions du *Trochalopteron ningpoense* et du *Trochalopteron cinereiceps* sont sensiblement les mêmes. Je crois donc que, malgré les légères différences signalées plus haut, il faut identifier ces deux espèces, qui proviennent de la même province chinoise. En effet, le *Trochalopteron ningpoense* a été obtenu à Ning-po (Tché-Kiang) par M. l'abbé A. David, et si les pre-

⁽¹⁾ *Ibis*, 1897, p. 605.

⁽²⁾ *Ibis*, 1897, p. 605.

⁽³⁾ *Le Naturaliste*, 1898, p. 186.

miers spécimens du *Trochalopteron cinereiceps* ont été indiqués avec doute comme étant originaires du Yun-nan, les suivants ont été, certains, pris sur le Tché-Kiang.

D'après MM. C.-B. Rickett et J. de la Touche, la même forme de *Trochalopteron* est commune dans le Nord-Ouest du Fokien et y vit en compagnie du Hoaméy ordinaire ⁽¹⁾. Enfin, si l'on attribue les différences que j'ai signalées entre les individus examinés par M. Styan et ceux que j'ai étudiés à des différences de saison, d'âge ou de sexe, on est conduit à étendre considérablement du côté de l'Ouest les domaines du *Trochalopteron cinereiceps* et à admettre que cette espèce se rencontre dans le Tché-Kiang, dans le Fokien, dans le Setchuan, dans le Yun-nan et probablement aussi dans les provinces intermédiaires; en un mot, dans tout le bassin du Yang-tsé. Dans ce cas, il n'y aurait plus lieu de révoquer l'assertion du marchand chinois qui prétendait avoir reçu par le bateau descendant le Yang-tsé des *Trochalopteron* venant d'Ichang et pris, encore plus à l'Ouest, dans le Yun-nan. Mais alors, sous quel nom conviendrait-il de désigner un *Trochalopteron* aussi largement répandu? Évidemment, le nom de *Trochalopteron ningpoense* disparaîtrait devant celui de *Trochalopteron cinereiceps* qui aurait la priorité. Mais conviendrait-il alors d'appeler *Trochalopteron* à tête grise un Oiseau chez lequel le sommet de la tête serait d'un noir franc dans la livrée de noces, et d'un brun olivâtre, mélangé de noir et tirant à peine au gris, dans le plumage de transition? Je proposerais dans ce cas de le désigner plutôt sous le nom de **Trochalopteron Styani**, en l'honneur du naturaliste anglais qui, le premier, a fait connaître l'espèce.

CONOSTOMA ÆMODIUM Hodgs.

Plusieurs exemplaires de cette espèce himalayenne, dont nous avons déjà signalé ⁽²⁾ la présence dans les forêts les plus élevées des frontières de la Chine et du Thibet, figurent dans la collection envoyée au Muséum par M^{sr} Biet. Comparés aux exemplaires du Népal, les spécimens de Tatsienlou se distinguent tous par leur bec plus robuste. Je me garderai cependant de leur imposer un nom particulier.

HETEROMORPHA UNICOLOR Hodgs.

Dans la même collection se trouvent aussi plusieurs *Heteromorpha unicolor* Hodgs ⁽³⁾ offrant des variations assez sensibles dans les nuances de

⁽¹⁾ *Leucodioptron sinense* Briss., David et Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 189, n° 283 et pl. 56.

⁽²⁾ David et Oustalet, *Les Oiseaux de la Chine*, 1877, p. 207, n° 306.

⁽³⁾ Cette espèce est placée par R.-B. Sharpe (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. VII, p. 493) dans le genre *Suthora*, mais il vaut mieux, je crois, la laisser avec l'*Heteromorpha gularis* et *ruficeps* dans un genre particulier établissant le passage des *Conostoma* aux *Suthora*.

leur plumage, les uns étant d'un roux olivâtre très vif sur les parties supérieures, un peu plus clair sur les parties inférieures du corps; d'autres ayant la tête et la gorge d'un gris rosé et le dos verdâtre; d'autres tirant fortement au gris sur le dos et la queue, etc. Ces différences dépendent probablement du sexe et de la saison. Comme nous l'avons indiqué précédemment ⁽¹⁾, les *Heteromorpha unicolor* se trouvent en Chine et au Thibet, exactement dans les mêmes localités que le *Conostoma amodium*.

SUTHORA ALPHONSIANA J. Verr.

Cette espèce dont le Muséum n'a possédé longtemps qu'un seul et unique spécimen, le type même de l'espèce, envoyé du Setchuan par M. l'abbé A. David, est représentée dans la collection de M^r Biet par une quinzaine d'exemplaires et figurait déjà en assez grand nombre dans les collections recueillies par le Père Dejean dans la même localité. Elle doit donc être très commune aux environs de Tatsien-lou et sans doute aussi dans le Yun-nan. Tous les exemplaires que j'ai sous les yeux sont semblables et correspondent bien à la description que M. David et moi avons donné de l'espèce ⁽²⁾. Dans la figure qui a été publiée dans les *Nouvelles Archives du Muséum* ⁽³⁾ par J. Verreaux, les ailes sont d'un roux trop foncé et la nuque est marquée de petits traits noirs qui n'existent pas en réalité.

SUTHORA CYANOPHRYS A. Dav.

La *Suthora cyanophrys*, que M. David a découverte dans le Sud-Ouest du Chensi ⁽⁴⁾, paraît être un peu moins commune aux environs de Tatsien-lou que l'espèce précédente. Elle se retrouve aussi plus au Sud, sur les confins du Yun-nan et du Tibet, à Tsé-kou, d'où le R. P. Soulié en a envoyé des spécimens au Muséum, en 1897. Sur ces derniers exemplaires, une bande blanchâtre, partant des joues, descend de chaque côté le long du cou, tandis que, chez les individus de Tatsien-lou, on ne remarque, de chaque côté de la gorge, qu'une petite tache blanche, la teinte rousse du menton ayant envahi les joues; mais je pense que ces légères dissemblances ne doivent être attribuées qu'à la saison.

(1) David et Oustalet, *Les Oiseaux de la Chine*, p. 506, n° 304.

(2) *Idem, ibid.*, p. 210, n° 310.

(3) *Idem, ibid.*, 1872, t. VIII, pl. 3.

(4) *Idem, ibid.*, p. 213, n° 314 et pl. 66.